Réveillez-vous!

PEUT-ON COMMUNIQUER AVEC LES MORTS ?

La réponse exacte à une question importante

La guerre de paroles et la guerre silencieuse

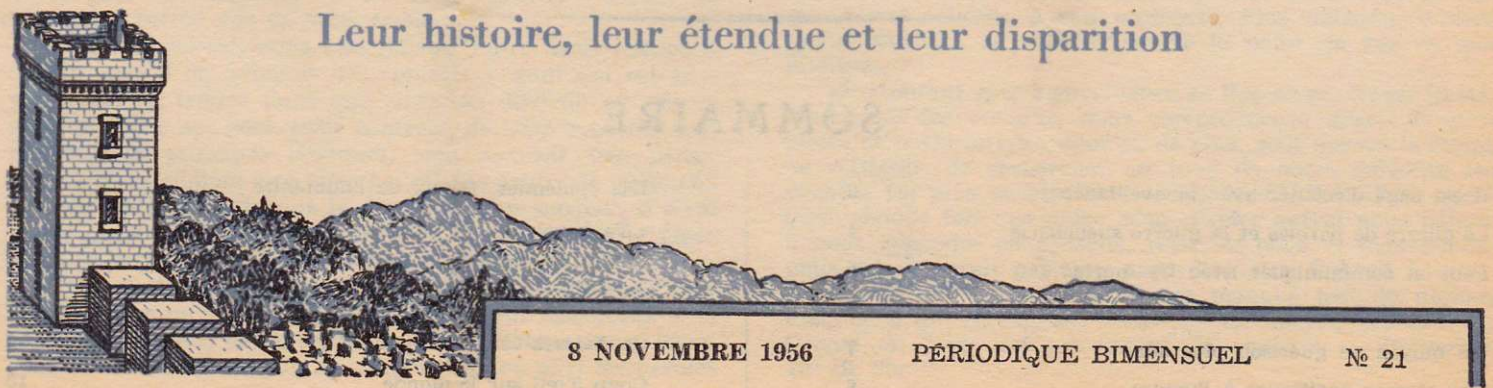
Les domaines étonnants de la diplomatie et de l'espionnage

Des atomes pacifiques à l'œuvre

Des réalisations étonnantes

Les épidémies, fléaux de l'humanité

Leur histoire, leur étendue et leur disparition



8 NOVEMBRE 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 21

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total 1 950 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Il est sage d'écouter avec bienveillance 3

La guerre de paroles et la guerre silencieuse 4

Peut-on communiquer avec les morts? 5

Que dit la Bible sur la survivance? 6

Un moyen de guérison plus sûr 7

Des atomes pacifiques à l'œuvre 8

Les épidémies, fléaux de l'humanité 10

« Ta parole est la vérité »
Un ecclésiastique craint l'enfer 12

L'écriture peut-elle révéler le caractère? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 novembre 1956 | Numéro 21

L'HOMME possède le désir instinctif d'aider autrui, et pour son bien-être affectif, il a besoin de donner libre cours à ses élans généreux, faits que l'on peut d'ailleurs invoquer pour prouver qu'il fut créé à l'image de Dieu, le grand Aide et l'Auteur des bonnes actions. Bien entendu, ce désir instinctif de rendre service est plus fort chez les uns que chez les autres, comme en témoigne la façon généreuse dont certaines personnes répondent à un appel à l'aide, se révélant par là de vrais amis et de vrais frères de leur prochain. La Bible déclare, en effet: « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » — Proverbes 17:17.

Les égoïstes ont tendance à profiter de ce désir de rendre service. Beaucoup de gens se servent même de la religion pour aiguiser ce besoin instinctif de donner. De leur côté, les œuvres de charité frauduleuses l'exploitent également, de même que des individus qui se font passer pour des estropiés ou des indigents. S'il vous est arrivé d'être victime de pareil abus, n'en soyez pas trop attristé cependant, car il vaut mieux se laisser exploiter que d'être ladre ou trop méfiant! Si l'on commet une erreur, il vaut mieux qu'elle vienne de la raison que du cœur!

Bien que certains aient exploité égoïstement l'instinct généreux de leurs semblables, d'autres ont su en tirer parti avec sagesse et désintéressement, comme ce gardien de prison qui gagna la confiance des criminels sous sa surveillance en leur demandant de lui rendre certains services. Aussi étrange que cela paraisse, ces détenus devinrent beaucoup plus traitables, et finirent par être de bons amis du gardien. Essayez cette tactique sur quelqu'un qui semble vous garder rancune. C'est une expérience qui exigera de votre part de l'humilité et du tact, mais le résultat ne manquera certes pas de vous étonner.

Le plus souvent, nous satisfaisons notre désir instinctif d'aider autrui en donnant des conseils à celui qui est perplexe, qui se trouve dans une situation difficile ou qui se révolte contre son sort. Sans conteste, de bons conseils, conformes aux principes bibliques, sont souvent très utiles. Toutefois, n'oublions pas que ce n'est pas tant cela qu'attend de nous celui qui est dans le désarroi. Bien souvent, il n'est même pas capable d'écouter un avis, encore moins de juger de sa valeur ou de le suivre.

Dans de telles circonstances, le désir de rendre service, aussi sincère qu'il soit, ne suffit pas. Il faut également le la patience, du tact, de la compréhension affectueuse et beaucoup de discernement. On n'oubliera pas non plus les paroles suivantes du sage roi Salomon: « Dieu est au ciel, et toi sur la terre: que tes paroles soient donc peu nombreuses. » (Ecclésiaste 5:1). Car dans les moments d'affliction, ce qu'on désire peut-être le plus, c'est une oreille patiente, affectueuse et compréhensive. La personne affligée aura probablement besoin d'être encouragée à s'épancher, aussi aura-t-on soin de ne pas oublier que « l'amour est patient; l'amour est plein de bonté. (...) Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout ». — I Corinthiens 13:4, 7, *Synodale*.

Notre patience et notre maîtrise de soi aideront l'affligé à s'épancher, à parler de son problème, ce dont il a un besoin urgent. Sans doute a-t-il jusqu'alors envisagé ses difficultés à la lumière de ses propres connaissances et de ses expériences personnelles, par conséquent de façon subjective. Il a réfléchi sans cesse à son problème, mais parce qu'il ne le voit pas sous son vrai jour, il a tourné dans un cercle vicieux sans arriver à aucune solution. Mais dès qu'il exprime ses sentiments devant autrui, il se rend compte de la véritable situation, de ses propres manquements et de la cause de ses difficultés. Il commence à voir son problème avec d'autres yeux. Si par hasard il a la conscience troublée, il sera soulagé de confesser sa faute car la Parole de Dieu conseille: « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres. » — Jacques 5:16.

Pouvoir parler de ses difficultés à quelqu'un qui sait écouter avec bienveillance, procure un autre bienfait à celui qui est dans la peine: sa tension affective et mentale diminue et il sera moins enclin à faire une bêtise. En outre, son esprit devient plus réceptif, acceptant plus facilement les suggestions utiles et constructives faites avec tact. Peut-être même verra-t-il suffisamment clair pour trouver lui-même une solution à son problème. Plus détendu, il sera moins enclin à se rebiffer contre le point de vue de son auditeur.

En écoutant avec bienveillance au lieu de prodiguer immédiatement des conseils, nous comprendrons mieux le problème de notre interlocuteur et, de plus, nous aurons le temps de réfléchir, de rechercher au fond de notre mémoire les pensées les plus susceptibles de lui être utiles. C'est pourquoi, chaque fois que notre désir d'aider autrui nous pousse à nous répandre en conseils, retenons-nous et demandons-nous s'il ne serait pas plus sage d'écouter d'abord.

« Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent. La langue du juste est un argent de choix. » — Proverbes 10:19, 20.

LA *guerre de paroles* ET LA *guerre silencieuse*

LA GUERRE de paroles et la guerre silencieuse se poursuivent inlassablement. Les principales batailles de la première se livrent autour des tables de conférences, tandis que les engagements de la seconde ont lieu un peu partout dans le monde. Les nouvelles de la guerre de paroles sont publiées régulièrement dans la presse tandis que celles de la guerre silencieuse ne sont divulguées qu'après une importante défaite. La visite des dirigeants soviétiques en Grande-Bretagne constitue un bon exemple de la guerre de paroles et la disparition d'un homme-grenouille anglais mit en vedette la guerre silencieuse.

A la conférence de Genève, sir Anthony Eden avait invité M. Boulganine, président du Conseil des ministres soviétique et M. Khrouchtchev, premier secrétaire du parti communiste, à visiter la Grande-Bretagne. Un splendide croiseur neuf, escorté de destroyers, amena les deux hommes d'Etat russes en Angleterre où ils devaient converser avec les dirigeants britanniques.

La plupart des entretiens officiels eurent lieu à Downing Street, et leur caractère confidentiel était destiné à encourager le franc-parler chez les Russes. Une série de banquets succéda aux échanges de vues. D'abord tout alla bien car les dirigeants soviétiques avaient adopté une attitude fort conciliante. Au dire de M. Boulganine, le but de leur visite était d'« essayer de surmonter les obstacles et de faire régner la confiance entre nos pays, confiance qui se transformera progressivement en amitié sincère ».

Bien entendu, cette guerre de paroles a ses objectifs: des victoires dans le domaine de la propagande. Le fait que l'Occident avait rétracté plusieurs de ses propositions relatives au désarmement, fournit à Boulganine l'occasion de lancer d'éloquentes salves verbales. Il visa en premier lieu la sous-commission du désarmement des Nations unies, déclarant que l'on ferait peut-être bien de la rebaptiser « la sous-commission pour la dissimulation de la course aux armements », et ajoutant que la façon d'agir des nations occidentales devant le problème du désarmement est « une énigme ».

Les sourires et la cordialité sont des éléments indispensables de la tactique de la guerre de paroles. Cependant, l'accueil glacial réservé par les Anglais aux dirigeants russes a dû faire frissonner M. Khrouchtchev. Au cours d'un dîner offert par le comité exécutif du parti travailliste, la politique soviétique essuya le feu des critiques. Khrouchtchev se fâcha et perdit son sang-froid. A la fin du banquet, il refusa de serrer la main à un des leaders travaillistes; il régnait une atmosphère sibérienne lorsqu'il déclara, le regard dur: « Il est beaucoup plus difficile de s'entendre avec les travaillistes qu'avec les conservateurs anglais. »

L'emportement de Khrouchtchev ne fit rien pour favoriser la cause russe car le premier secrétaire du parti communiste faillit réduire à néant l'un des thèmes favoris de la propagande soviétique, selon lequel les socialistes et les communistes sont, au fond, des frères luttant pour les mêmes buts.

En outre, Khrouchtchev détruisit l'image d'un paysan joyeux et plein de bonhomie que l'on s'était forgée de lui et laissa voir son véritable caractère, celui d'un homme violent qui ne souffre aucune opposition, aucune critique. M. Aneurin Bevan, leader travailliste, déclara: « Cet homme est impossible! »

Ce ne fut d'ailleurs pas la seule fois que M. Khrouchtchev s'irrita, ou plutôt fit explosion. A l'occasion d'un discours qu'il prononça à Birmingham, il fut menacé du poing par un Anglais et il rétorqua par une fulmination atomique. « Je suis convaincu, dit-il, que bientôt nous posséderons une fusée téléguidée, chargée d'une bombe à hydrogène et capable d'atteindre n'importe quel point du globe. » Sans doute les Anglais ne s'attendaient guère à des menaces à peine voilées au sujet d'une « arme ultime » lors d'une visite officielle.

Les résultats

Quel fut le résultat des entretiens anglo-soviétiques? Sur la question de la réunification allemande, les interlocuteurs ne parvinrent à aucun accord et sur celle du désarmement, ils ne formulèrent rien de concret. Ils échangèrent beaucoup de propos ronflants — munitions courantes dans la guerre de paroles — au sujet du développement des contacts Est-Ouest, sans toutefois tracer aucune politique précise. Quant au problème du Moyen-Orient, la Grande-Bretagne resta sur ses positions. Il est vrai que M. Khrouchtchev promit que Moscou mettrait fin aux livraisons d'armes aux Etats arabes si les autres nations en faisaient autant, mais ceci entraînerait l'abandon du pacte de Bagdad, et c'est là un prix que la Grande-Bretagne n'est pas prête à payer.

Les observateurs estiment que les conversations permirent surtout à chacun des deux partis de mieux comprendre le point de vue de l'autre.

Quant à savoir quel camp peut être considéré comme victorieux, les avis sont partagés. Le *Herald Tribune* de New-York déclara à ce sujet: « Ils [les dirigeants soviétiques] avaient espéré remporter un succès de popularité qui aurait suscité une certaine mésentente entre la Grande-Bretagne et son allié, les Etats-Unis. En cela, ils échouèrent. »

Le *New York Times* abonda dans le même sens, disant: « Les deux « commis voyageurs » échouèrent. La Grande-Bretagne ne leur réserva pas l'accueil chaleureux qu'ils connurent en Yougoslavie, en Inde, en Birmanie et en Afghanistan. Cette fois-ci, les Russes firent une bévue. (...) Le fait que Khrouchtchev s'emporta à plusieurs reprises et qu'il indisposa ses hôtes, prouve qu'il ne s'attendait pas à être reçu de cette manière. Son attitude alarma l'opinion neutre un peu partout et nuisit à la campagne communiste en faveur d'un front populaire avec les socialistes. »

Par contre, le *Daily Telegraph* de Londres est d'avis que les dirigeants soviétiques remportèrent une victoire de propagande. Ce journal écrit notamment: « Le communiqué publié à l'issue des entretiens constitue un important triomphe pour la propagande russe. Que sir Anthony Eden n'ait fait, en somme, aucune concession, a beaucoup moins d'importance en Russie et dans les pays satellites que le fait que son nom figure à côté de celui du maréchal Boulganine au bas d'un long document conçu en termes amicaux. Pour la propagande russe, ce document, rédigé dans le style familier aux lecteurs de la *Pravda*, a autant de valeur qu'un traité

d'amitié valable pour vingt ans. Ajouté aux photographies de diplomates au large sourire, il servira sans doute à convaincre le public russe et celui des pays satellites qu'à l'instar de l'Inde, de la Birmanie et des autres nations, la Grande-Bretagne s'est laissé séduire par le chant de sirène moscovite.»

Du point de vue anglais, un des principaux succès des entretiens est la perspective d'un plus grand échange de marchandises non stratégiques. Khrouchtchev, qui semblait vouloir supprimer la liste des matières stratégiques, déclara: «Nous ne vous demandons pas de nous vendre des armes ou des navires de guerre. Si vous le voulez, nous pouvons même vous vendre quelques-uns de nos croiseurs.»

La disparition d'un homme-grenouille

A n'en pas douter, les Anglais s'intéressent beaucoup aux croiseurs, surtout aux croiseurs neufs du genre de l'Ordzhonikidze, mouillé en rade de Portsmouth.

Le 29 avril 1956, l'Amirauté britannique publia un communiqué annonçant la disparition dans le port de Portsmouth de Lionel Crabb, célèbre homme-grenouille. Les répercussions qu'eut cette nouvelle en Angleterre, auraient été moins violentes si Crabb n'avait pas disparu à proximité du croiseur soviétique.

A ce sujet, la presse anglaise exprima diverses hypothèses selon lesquelles Crabb se livrait à une inspection sous-marine du croiseur russe pour le compte du service de renseignements de la Marine britannique. Certains journaux laissèrent entendre que cet espionnage avait eu lieu à l'instigation des Etats-Unis!

Quoi qu'il en soit, l'affaire demeure un mystère. Personne ne sait si l'homme-grenouille a été pris en flagrant délit ou si sa mort a été accidentelle. Une note soviétique déclare que «des matelots russes aperçurent un homme-grenouille entre les deux destroyers soviétiques».

La Grande-Bretagne présenta ses excuses à Moscou pour cet incident regrettable en soulignant que Crabb avait effectué sa mission à l'insu du gouvernement britannique.

Dans une déclaration adressée au public anglais, sir Anthony Eden affirma: «Il ne serait pas de l'intérêt du public que nous divulguions les circonstances dans lesquelles le commandant Crabb est présumé avoir trouvé la mort.» Il existait, en effet, de bonnes raisons pour taire les circonstances entourant l'aventure malheureuse de Crabb.

La guerre silencieuse

Selon l'opinion générale, Crabb est une victime de la guerre silencieuse, la guerre d'espionnage dont les menées sourdes se multiplient un peu partout dans le monde. Ce sont les défaites de cette guerre qui défrayent la chronique comme le fit l'affaire de l'homme-grenouille, celle des deux attachés soviétiques qui tentèrent d'acheter des renseignements aux ouvriers des usines anglaises de construction aéronautique, et la découverte à Berlin d'un centre d'écoute aménagé dans un tunnel.

L'inspection clandestine de navires de guerre est une forme courante d'espionnage. Selon des sources dignes de foi, lorsque des navires de guerre anglais visitèrent Leningrad, ils repérèrent souvent des hommes-grenouilles soviétiques. Des visiteurs russes à bord d'un porte-avions anglais dissimulaient sur leur personne des appareils photographiques; l'un d'eux portait son appareil dans un sac en papier. On raconte à Londres que Crabb a également fait des plongées près du croiseur soviétique Sverdlov lorsque celui-ci se trouvait à Portsmouth en octobre 1955.

On n'a jamais dépensé tant d'argent ni déployé tant d'efforts pour l'espionnage qu'à l'heure actuelle. Les Etats-Unis consacrent une somme prodigieuse — et non divulguée — à l'entretien de leur Bureau central de renseignements. La Grande-Bretagne alloue 5 000 000 de livres par an à son service d'espionnage et de contre-espionnage sans compter d'autres sommes qu'elle dépense par l'intermédiaire du Foreign Office. Récemment, les Pays-Bas essayèrent d'acheter des informations au Bureau de la Sûreté nationale des Etats-Unis. L'Allemagne occidentale reconstitue son service de renseignements qui a de nombreux agents à Berlin où un simple trajet en tramway permet de pénétrer derrière le rideau de fer. La Russie donne le ton en matière d'espionnage. Des experts estiment que l'Union soviétique dépense l'équivalent de 2 000 000 000 de dollars par an pour maintenir des organismes communistes destinés à dissimuler l'activité de ses espions.

La Russie obtient quantité de renseignements de façon très simple. Des fonctionnaires passent leur temps à lire des journaux occidentaux ainsi que des revues techniques et scientifiques. Par conséquent, aujourd'hui, une bonne partie de l'espionnage est effectuée par des analystes paisiblement installés à leur bureau, bien que l'on recourt encore aux chiffres, aux lettres transmises en fraude, aux rendez-vous clandestins et aux jolies femmes.

Oui! la guerre silencieuse se poursuit inlassablement pendant que les diplomates ne cessent de parler de paix. Elle continuera jusqu'à ce que Dieu mette fin à toutes les guerres de ce monde, sous quelque forme que ce soit, en livrant l'ultime bataille d'Harmaguédon. — Apocalypse 16:14, 16.

Peut-on communiquer avec les morts?

La mort n'est-elle qu'une apparence? Une partie de l'homme y survit-elle? Par conséquent, peut-on communiquer avec les défunts?

A EN croire le matérialisme, à la mort, l'homme cesse d'exister, il meurt réellement. Il est donc impossible de communiquer avec les morts. Non seulement cette philosophie prétend que les morts ont disparu pour toujours, mais elle nie jusqu'à l'existence de Dieu, des anges et des démons, bref, d'un monde spirituel.

Par contre, le spiritualisme affirme que la mort n'est qu'une apparence, qu'une partie de l'homme y survit et que dans certaines circonstances favorables on peut communiquer avec les défunts par l'intermédiaire d'un «médium».

Les résultats obtenus par la Société Américaine et Britannique de Recherche Métaphysique, particulièrement au cours des vingt-cinq dernières années du dix-neuvième siècle et des vingt-cinq premières années du vingtième, tendent à confirmer les dires du spiritualisme.

Des éminents savants américains et anglais tels que sir Oliver Lodge, sir William Crookes, le Dr W.-J. Crawford de l'Université Queens de Belfast, le Dr Richard Hodgson de l'université de Cambridge, le Dr W.-F. Prince, William James de l'Université Harvard et le professeur James H. Hyslop de l'Université Columbia, étudièrent la question. Les uns furent convaincus de la survivance tandis que les autres demeurèrent perplexes.

M. D.-D. Home, qui décéda en 1886, fut un des plus illustres médiums de notre époque. Avec étonnement, de nombreux auditoires américains et européens l'ont vu flotter dans l'air, soulever des objets sans les toucher (phénomènes que les spirites appellent « lévitation ») et jouer à distance des instruments de musique. Il était toujours prêt à se soumettre aux enquêtes scientifiques qui, d'ailleurs, n'ont jamais pu le convaincre de fraude. On n'est jamais parvenu à donner une explication naturelle à ses pouvoirs, aussi les a-t-on qualifiés d'occultes.

L'*American Mercury* de mai 1950, appelle Mme L.-E. Piper — encore vivante à l'époque et âgée alors de quatre-vingt-onze ans — « le plus célèbre médium américain ». Mme Piper pouvait rivaliser, si possible, avec M. Home. Voici un incident choisi entre de nombreux autres que l'on raconte à son sujet: Mme Oliver Lodge avait perdu son portefeuille quelques jours avant le débarquement de Mme Piper en Angleterre. Dès son arrivée, cette dernière put révéler où se trouvait l'objet perdu. On raconte aussi qu'un jour, le professeur Hyslop, portant un masque, prit place derrière elle sans mot dire. Immédiatement, elle prononça le nom du professeur ainsi que celui de son père et se mit à conter divers faits, véridiques, relatifs à sa famille.

A la demande de certains savants anglais, Mme Piper se rendit plusieurs fois en Angleterre où elle tint des séances à leur intention comme elle l'avait fait pour les savants américains. Au cours de quarante années d'enquêtes, des experts remplirent 3000 pages avec des témoignages la concernant, et dépensèrent plus de 150 000 dollars pour essayer de la convaincre de fraude, mails ils n'y parvinrent jamais. Elle était capable de dire ce que faisaient des gens se trouvant très loin d'elle et divulgua souvent des faits insoupçonnés concernant ceux qui la consultaient. A maintes reprises, on fouilla ses effets personnels et on la fit suivre. Ce fut peine perdue; la façon dont elle obtenait ses informations resta toujours un mystère.

Certains médiums, non seulement pratiquent la lévitation, comme le faisait M. Home, et sont capables de fournir des renseignements impossibles à obtenir par des moyens normaux, mais ils peuvent également dégager du protoplasme auquel on donne le nom d'ectoplasme. Selon l'*Encyclopædia Britannica*, on a même pu photographier cette substance. Parfois l'ectoplasme revêt la forme d'un parent défunt et imite même sa voix. Lors de certaines séances spirites, les hommes de science ont pu peser l'ectoplasme dégagé par le médium, ainsi que ce dernier. Ils ont constaté que le poids de l'ectoplasme égale la perte de poids du médium.

Au dire du professeur Hyslop (dans son ouvrage *Contact with the Other World*), « l'histoire révèle que tout homme intelligent qui s'est livré à des recherches adéquates dans ce domaine, finit par croire aux esprits ». C'est d'ailleurs ce qui lui est arrivé il y a trente-cinq ans. A l'heure actuelle, c'est le Dr J.-B. Rhine, de l'Université Duke, qui effectue les principales recherches à ce sujet aux Etats-Unis, et bien que lui et ses collaborateurs ne soient pas disposés à se déclarer unanimement et absolument convaincus de la survivance, ils ont établi de façon incontestable l'existence d'un « élément extra-physique » et n'écartent pas entièrement la possibilité d'une vie posthume. — *The Evening Star* (Washington, D. C.), 6 février 1956.

Comme preuves de la survivance, on cite entre autres l'écriture automatique, la planchette spirite ou Oui-ja, la boule de cristal, l'astrologie, la clairvoyance et la clairaudience. Les spirites font valoir aussi que pour ainsi dire toutes les religions du monde enseignent cette doctrine et qu'elle remonte à la plus haute antiquité. On va même jusqu'à prétendre que le spiritisme trouve un appui dans la Bible.

Que dit la Bible sur la survivance?

Les membres des sociétés américaine et anglaise de recherche métaphysique, sont persuadés qu'il existe des faits que la philosophie matérialiste est incapable d'expliquer, mais qui prouvent la survivance et autorisent la conclusion que les vivants peuvent communiquer avec les morts. Quant à la Bible, elle affirme que l'homme meurt réellement, que rien en lui ne survit à la mort, et que par conséquent, il est impossible d'entrer en relation avec les trépassés.

Pour commencer, la Parole de Dieu révèle qu'une âme est tout simplement une créature, c'est pour cette raison que la Bible appelle âmes non seulement les hommes mais aussi les animaux. L'homme est donc une âme; on peut dire qu'il possède une âme uniquement dans le sens qu'il possède la vie. C'est pourquoi nous lisons que lors de sa création, « l'homme *devint* une âme vivante » et non pas qu'il en *reçut* une. — Genèse 2:7, *Darby;* 1:20, 30, *Glaire et Vigouroux.*

Dieu avertit Adam que s'il mangeait du fruit d'un certain arbre, il mourrait, c'est-à-dire qu'il cesserait d'exister. Puisque le premier homme méprisa l'avertissement divin, Dieu le condamna à retourner dans la terre d'où il avait été tiré. Avant d'être créée par Dieu, l'âme Adam n'existait pas; lorsqu'elle retourna à la poussière, elle cessa d'exister (Genèse 2:16, 17; 3:17–19). Une âme vivante ressemble à une bougie allumée. Aussi longtemps que celle-ci reste allumée, elle peut servir à en allumer d'autres tout comme l'homme, pendant qu'il vit, est capable de se reproduire. Lorsque la flamme s'éteint, bien que la bougie et l'oxygène demeurent, il n'y a plus de lumière. Il en va de même de l'homme; lorsqu'il meurt, bien que l'organisme et l'oxygène demeurent, en tant que créature vivante, l'homme n'existe plus.

Puisque l'homme et les bêtes sont des âmes et meurent en tant qu'âmes, il s'ensuit que les âmes terrestres ne sont pas immortelles. La Bible déclare sans équivoque: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4). Elle affirme que dans le séjour des morts, il n'y a ni œuvre, ni connaissance, et que dans la mort l'homme n'a aucune supériorité sur la bête (Ecclésiaste 9:5, 10; 3:19–21). La vie est un don de Dieu et où il y a un don, il y a aussi possibilité de refuser ce don. C'est pourquoi, Dieu déclara aux Israélites: « J'ai mis devant toi la vie et la mort. (...) Choisis la vie, afin que tu vives. » — Deutéronome 30:19.

Quant à l'immortalité, la Bible révèle que Dieu ne l'accorde qu'à quelques personnes. Lui-même est immortel et il accorda l'immortalité à son Fils lors de la résurrection de ce dernier. Paul écrit qu'à son époque, Jésus-Christ était le seul à posséder l'immortalité hormis Dieu lui-même (I Timothée 6:15, 16). Cependant, le même apôtre révèle que les disciples oints du Christ,

à leur résurrection, reçoivent également l'immortalité comme prix de leur fidélité, ce qui prouve qu'ils ne la possèdent pas actuellement: « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » — I Corinthiens 15:53.

Erreur sur la personne

Toutefois, si la mort signifie l'anéantissement, à quoi attribuer les phénomènes que les matérialistes sont incapables d'expliquer et qui, selon les spirites, sont une preuve de la survivance? La Bible montre qu'il s'agit d'une erreur sur la personne. En effet, ces phénomènes sont bien l'œuvre de personnes invisibles, non pas d'humains décédés cependant, mais d'esprits iniques, d'anges déchus ou démons dont le chef est Satan le Diable. Bien entendu, de nos jours, beaucoup de gens traitent de superstition médiévale la croyance en l'existence personnelle du Diable et des démons.

Pourquoi est-il si difficile de croire ce que la Bible dit au sujet des esprits iniques? Ne révèle-t-elle pas l'existence d'un Dieu invisible? Ne fait-elle pas souvent allusion aux anges, créatures invisibles également? Ne lisons-nous pas que le Diable tenta Jésus dans le désert? Il serait absurde de prétendre que le Diable n'est qu'une personnification de mauvaises pensées car de telles tentations ne pouvaient prendre naissance dans l'esprit du Christ. D'ailleurs, à cette occasion, Satan lui offrit tous les royaumes de la terre, disant: « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. » Jésus pouvait-il se prosterner devant ses propres pensées? De son côté, Pierre décrit Satan comme « un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ». (Matthieu 4:9; I Pierre 5:8.) Le Diable était à l'origine un fils spirituel juste de Dieu; il devint Satan le Diable du fait de sa rébellion contre son Créateur (voir Ezéchiel 28:12–16). En cela, les démons suivirent son exemple.

Souvent, la Bible appelle les anges les « fils de Dieu ». Nous lisons par exemple que lors de la création de la terre, ces fils de Dieu poussaient des cris de joie (Job 38:4, 7). Certains d'entre eux se laissèrent séduire par la beauté des femmes qui vivaient avant le déluge, si bien qu'ils quittèrent le domaine céleste, vinrent sur terre, se matérialisèrent et se marièrent. De telles unions produisirent une race de géants qui remplirent la terre de violence et d'iniquité. — Genèse 6:2, 4, 5.

Le récit de la Genèse à ce sujet est confirmé par ces déclarations de Jude et de Pierre: « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure. » « Si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice... » — Jude 6; II Pierre 2:4, 5.

Depuis le déluge, ces esprits iniques ou démons, qui ne peuvent plus se matérialiser comme auparavant, communiquent avec les humains par l'intermédiaire de sorciers ou de médiums, se faisant passer pour des humains décédés. La loi de Jéhovah donnée par Moïse interdit à tout Israélite, sous peine de mort, de se faire sorcier, nécromancien ou devin, ou même de consulter de telles personnes (Lévitique 19:31; 20:6). Si Saül fut rejeté par Jéhovah et s'il mourut prématurément, c'est, entre autres, parce qu'il consulta une nécromancienne censément pour entrer en communication avec le défunt Samuel. — I Samuel 28:3–25; I Chroniques 10:13, 14.

Pendant son séjour terrestre, Jésus eut affaire plus d'une fois avec des personnes possédées par des démons. Certains voudraient prétendre qu'il s'agissait de simples cas de folie mais le récit biblique n'autorise pas pareille conclusion. Nous lisons: « On lui amena tous ceux qui se portaient mal, qui étaient affligés de diverses maladies et de divers tourments, et des démoniaques, et des lunatiques, et des paralytiques, et il les guérit. » Les démons reconnurent Jésus car ils s'écrièrent: « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu? » (Matthieu 4:24, *Darby; 8:29*). A maintes reprises, la Bible met les chrétiens en garde contre le spiritisme ou démonisme car non seulement ils risqueraient de sombrer dans la folie, mais ils s'attireraient le courroux de Jéhovah qui finalement les détruirait. — I Corinthiens 10:20–22; Galates 5:19–21; Apocalypse 22:15.

Des prophéties bibliques en voie d'accomplissement indiquent qu'actuellement Satan et ses démons ont été relégués au « pays de Magog » dans le voisinage de notre globe (Ezéchiel, chapitres 38 et 39). A la bataille d'Harmaguédon, maintenant imminente, ils seront retenus dans une inactivité analogue à celle de la mort. Ensuite, après avoir été relâchés pour un peu de temps afin de mettre l'humanité à l'épreuve, ils seront anéantis dans la seconde mort avec tous les humains iniques. — Apocalypse 16:14, 16; 20:1–3, 7–9, 14, 15.

Par conséquent, n'ajoutez pas foi aux prétentions selon lesquelles vous pouvez communiquer avec les morts. Ces affirmations sont fondées sur la fausse doctrine de la survivance. Evitez le spiritisme comme la peste. Quant à vos chers disparus, vous pouvez espérer les revoir dans le Monde Nouveau de Dieu grâce à la disposition divine de la résurrection. En effet, la Bible déclare: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix [celle de Jésus], et en sortiront. » — Jean 5:28, 29.

Un moyen de guérison plus sûr

Plus sûr que quoi? Plus sûr que les transfusions sanguines, selon un article qui parut dans la revue *Postgraduate Medecine* (un des principaux journaux médicaux américains) de janvier 1956, sous le titre, « Risques des transfusions sanguines ». Cet article, dû à la plume du Dr John A. Krevans, professeur à l'une des plus importantes écoles de médecine aux Etats-Unis, affirme que « des réactions graves, directement imputables aux transfusions, se produisent encore, et leur fréquence est assez élevée pour que la sagesse recommande de ne recourir à ces transfusions qu'en cas de réelle nécessité ». Parmi les dangers que comportent les transfusions sanguines, le Dr Krevans cite le risque pour le patient de contracter la jaunisse, et il ajoute qu'« à lui seul, ce danger suffit pour justifier une extrême prudence de la part du médecin qui envisage de recourir aux transfusions de sang ». D'après ce même article, on a découvert récemment que des transfusions de grandes quantités de sang provoquent parfois des hémorragies prolongées pour lesquelles il n'existe aucun remède puisque d'autres transfusions ne font que les aggraver. Pour terminer, le Dr Krevans déclare: « Des transfusions de sang entier peuvent être une aide précieuse. (... Cependant, le médecin ne doit jamais oublier que chaque transfusion comporte le risque d'une réaction fâcheuse susceptible d'entraîner même la mort. C'est pourquoi, avant de procéder à une transfusion, il devrait réfléchir sérieusement et se demander si ce risque est justifié. Souvent, un nouvel examen du cas révèle qu'une autre thérapie, moins directe peut-être, mais plus sûre, serait aussi efficace. »

NOTRE génération a franchi le seuil d'une ère nouvelle et passionnante: l'ère de l'atome. L'atome est déjà à l'œuvre et grâce à lui nous avons des habitations plus confortables, des fermes plus productives, des industries nouvelles et des perspectives d'une santé meilleure. L'atome passe pour avoir déjà sauvé plus de vies humaines que les explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki n'en ont détruites. On estime que grâce à l'énergie atomique, l'industrie américaine réalise une économie annuelle d'une centaine de millions de dollars, car cette énergie augmente la production, améliore la qualité des marchandises, contrôle la fabrication et réduit les frais de production.

L'électricité d'origine atomique est déjà une réalité. Bientôt, les Etats-Unis disposeront de huit centrales atomiques et la Grande-Bretagne a commencé à mettre à exécution un programme provisoire de dix ans visant à la construction de douze centrales nucléaires. Dans cinq nations, des installations de ce genre sont soit en fonctionnement, soit en construction, soit en préparation, et cela à des fins pacifiques. On rapporte que les centrales britanniques produiront de l'énergie à un prix moins élevé que les meilleures centrales classiques. Environ quinze centimètres cubes d'uranium suffisent pour produire la même quantité d'énergie que 1360 tonnes de charbon, soit assez pour éclairer la ville de Chicago pendant toute une journée ou une habitation moyenne pendant 9000 ans!

Le *Nautilus* et le *Sea Wolf*, deux sous-marins atomiques, sont des précurseurs en ce qui concerne l'application atomique à la propulsion de navires, d'avions et de locomotives, sans compter qu'ils fournissent des renseignements d'une valeur inestimable pour l'industrie. Ces deux bâtiments peuvent boucler plusieurs fois le tour du monde sous l'eau sans devoir faire surface pour se réapprovisionner en air ou en combustible. C'est l'énergie atomique qui actionne les moteurs et tous les autres mécanismes de ces sous-marins. Elle en assure l'éclairage, le chauffage et la réfrigération. Elle fait bouillir l'eau pour la cuisine et la toilette de l'équipage et climatise les cabines.

A l'heure actuelle, aux Etats-Unis, l'atome est la principale source de revenu de 350 entreprises et plus de 1000 industries le mettent à profit journellement dans leurs usines et ateliers. Le chiffre d'affaires de l'industrie pour la production de l'uranium, s'élève à cent millions de dollars. Les Etats-Unis fabriquent annuellement des compteurs de Geiger et d'autres instruments atomiques pour plus de trente millions de dollars. Chaque année, des entreprises privées consacrent environ cent millions de dollars aux recherches nucléaires, et bon nombre de grandes sociétés ont leur propre laboratoire atomique. L'industrie atomique naissante soutient ou régit la vie de plus d'un million d'Américains. Mesurée en fonction du capital y investi, cette industrie est l'une des plus importantes des Etats-Unis.

Les isotopes radio-actifs

Bien que l'utilisation de l'énergie atomique en vue de la production de l'électricité à bon marché soit encore pour demain, aujourd'hui, sous forme de radio-isotopes, l'atome joue un rôle tout aussi important. Un radio-isotope est la forme d'un élément, identique sous tous les rapports aux autres formes du même élément, à cette exception près qu'elle émet des radiations. C'est cette propriété qui permet de le repérer parmi quantité d'autres isotopes, aussi facilement que l'on repère une horloge par son tic-tac, dans une chambre noire. *Puisqu'il est impossible de voir, d'entendre, de sentir* ou de palper les radiations émises, l'homme recourt à un compteur de Geiger pour les déceler et les interpréter. Même en quantités infimes, elles sont capables de pénétrer certaines substances jusqu'à une profondeur de plusieurs centimètres. Celles du radio-cobalt, par exemple, peuvent pénétrer l'acier jusqu'à une profondeur de soixante centimètres. Cependant, plus la substance est épaisse, plus il est difficile aux radiations de la pénétrer. Finalement les isotopes radio-actifs perdent leur radio-activité; la demi-vie de certains n'a qu'une durée de quelques secondes tandis que d'autres demeurent actifs pendant des millénaires.

Il existe quelque 1300 isotopes dont environ 800 sont radio-actifs. Toutefois, une cinquantaine seulement sont vraiment utiles. Tout un envoi de ces précieux éléments peut avoir un poids de l'ordre de un décigramme seulement. Mais, pour protéger des radiations ceux qui doivent les manipuler, les radio-isotopes sont livrés dans un « emballage » pesant jusqu'à 635 kilos. En huit ans, le laboratoire de Oak Ridge expédia près de 50 000 envois de ces isotopes à des usines, des hôpitaux, des universités et à d'autres laboratoires. Plus de deux mille huit cents de ces destinataires se trouvaient en dehors des Etats-Unis.

L'utilisation de l'atome dans la médecine

Au dire des experts, l'utilisation des radio-isotopes a fait plus pour la médecine — en augmentant ses connaissances sur les fonctions des divers organes du corps — que n'importe quelle autre réalisation depuis l'invention du microscope ou la découverte des microbes. Grâce à l'introduction d'une faible quantité de calcium radio-actif dans du calcium ordinaire, on peut suivre la marche de cette substance dans le corps d'un homme, d'un animal ou d'un insecte ou dans une plante, ce qui permet de découvrir son comportement et son effet sur l'organisme. Des « traceurs » de ce genre ont révélé de quels éléments l'œil est constitué, quels aliments favorisent la croissance, donnent de la force ou se transforment en graisse, etc.

On avait espéré que les radio-isotopes s'avéreraient une arme puissante contre le cancer. Toutefois, on n'est pas encore parvenu à effectuer des guérisons, bien que l'emploi d'isotopes dans le traitement de certaines tumeurs malignes ait arrêté leurs progrès et réduit la douleur. Il convient de noter cependant que des éléments radio-actifs peuvent être extrêmement dangereux s'ils séjournent trop longtemps dans un organe car ils peuvent provoquer de sérieuses complications et même le cancer.

Le radio-iode permet aux médecins de diagnostiquer facilement les troubles de la grande thyroïde et même de les traiter. Le phosphore et l'arsenic radio-actifs sont utilisés pour dépister, et déterminer la grosseur des tumeurs du cerveau, tandis que le radio-sodium facilite l'étude de la circulation sanguine et le radio-strontium s'emploie dans le traitement de lésions externes. Le radio-phosphore constitue une nouvelle arme contre la leucémie. Grâce au radio-carbone, les médecins comprirent l'utilité du dextran comme substitut du sang. Lors de la guerre de Corée, ils utilisèrent de préférence le dextran parce qu'il est facile à fabriquer et, comme l'expliquait un expert en la matière, « le malade ne court aucun risque de contracter l'hépatite souvent transmise par le plasma humain ».

Parlant des radio-isotopes, *The National Geographic Magazine* cite les paroles suivantes du Dr Charles Dunham

de la section de biologie et de médecine de la Commission américaine de l'Energie atomique:

« Les radio-isotopes constituent un instrument quasi miraculeux pour faciliter les recherches des médecins et leur fournir de nouvelles connaissances quant à l'effet des diverses maladies sur l'organisme humain et sur le fonctionnement de ce dernier. Ces isotopes traceurs permettent de suivre dans le corps le trajet des vitamines, des sels minéraux, des sucres, des médicaments et même des sécrétions des glandes surrénales. Ils révèlent les modifications que subissent tous ces éléments et comment l'organisme les utilise. C'est vraiment comme si le corps était transparent. Une injection de radio-sodium, par exemple, permet de constater que le sel atteint les humeurs si rapidement qu'une partie en est rejeté sous forme de transpiration soixante-quinze secondes plus tard. Toutefois, il met plus longtemps pour atteindre l'œil et l'épine dorsale et davantage encore pour arriver aux os et aux dents.

« Pour contrôler le fonctionnement du cœur, on injecte un élément radio-actif dans le courant sanguin et on suit ses progrès au moyen d'un compteur de Geiger. Généralement, c'est le fer radio-actif qui sert de traceur pour les globules rouges. La circulation des personnes alitées est souvent défectueuse, surtout dans les membres inférieurs, ce qui favorise la formation de caillots de sang. Après une injection de radio-sodium, on peut mesurer la vitesse de la circulation dans les deux pieds à l'aide d'un compteur de Geiger. Cet instrument permet encore de dépister et de situer une oblitération artérielle. »

On estime que les sommes prodigieuses consacrées jusqu'à présent aux recherches et aux réalisations atomiques, sont largement compensées par les bienfaits résultant de l'utilisation de l'atome rien que dans le domaine de la médecine.

L'atome dans l'agriculture

L'atome joue également un rôle important dans l'agriculture. Les radio-isotopes permettent de suivre l'absorption des divers constituants de l'engrais par les différentes parties de la plante. De même, les traceurs aident à déterminer quels aliments conviennent le mieux aux différents organes des animaux et quelles sont les quantités nécessaires. M. Sumner T. Pike, membre de la Commission de l'Energie atomique, déclara: « Grâce à des radio-isotopes incorporés aux herbicides, on peut déceler le degré de pénétration du poison et avoir des indications quant à la permanence de son effet. De même, les traceurs permettent d'étudier l'intoxication du bétail par le sélénium. D'autres radio-isotopes ont révélé que les racines des chênes se greffent les unes sur les autres et l'on pense que ce phénomène peut expliquer la propagation de la maladie qui attaque cet arbre. »

Les traceurs fournissent au fermier des renseignements qu'il lui serait impossible d'obtenir sans leur aide. Il apprend comment réduire à un minimum le coût de l'alimentation de son bétail, comment accélérer la croissance des plantes et comment augmenter ses récoltes. Dans le domaine de l'hygiène alimentaire, les isotopes lui permettent de déterminer avec précision quels genres et quelles quantités de sels minéraux sont nécessaires aux vaches pour entretenir la tonicité de leurs muscles et de leurs os et pour augmenter leur résistance à la maladie. On utilise des isotopes radio-actifs ajoutés à des antibiotiques pour combattre la mastite, maladie qui constitue un des plus grands fléaux de l'industrie laitière. Le radio-calcium a démontré l'importance du rôle joué par le calcium dans la croissance. Selon un rapport à ce sujet: « Si le fœtus du veau reçoit trop peu de calcium, il supplée ce qui lui manque en puisant dans les os de sa mère. Ceci démontre la nécessité pour les mères humaines et bovines d'avoir un régime riche en calcium pendant la période de gestation. »

Les renseignements fournis par les traceurs aident le fermier dans sa lutte contre les insectes nuisibles et d'autres fléaux. On a pu « espionner » des mouches, des moustiques et même des vers de terre, en leur faisant absorber des substances radio-actives et en suivant ensuite leurs déplacements au moyen d'un compteur de Geiger. Des traceurs ont permis d'acquérir de précieuses connaissances sur les mœurs des coléoptères. L'homme se sert de toutes ces données pour combattre plus efficacement les ennemis des récoltes.

L'atome dans l'industrie

C'est surtout dans le domaine de l'industrie que l'utilisation de l'atome fait les progrès les plus rapides. Aux Etats-Unis, trois cents entreprises se servent de la radio-activité pour la vérification de pièces métalliques. Environ deux cent cinquante autres utilisent des jauges automatiques pour mesurer l'épaisseur de l'enduit dont elles revêtent des matériaux en feuilles, tels que le papier, la tôle galvanisée, etc. Edwin A. Wiggin, directeur adjoint de la section des isotopes de la Commission de l'Energie atomique, affirme:

« Les radio-isotopes accomplissent en certaines usines, un travail qu'il serait impossible de réaliser par tout autre moyen. On les emploie le plus couramment pour mesurer l'épaisseur du papier, des matières plastiques, du linoléum, du caoutchouc, de l'étain, de l'acier et d'autres matières fabriquées en bande à défilement continu. Si la feuille est trop mince, la qualité en sera affectée, et si elle est trop épaisse, le fabricant perdra de l'argent. Auparavant, le seul moyen de vérifier l'épaisseur était d'arrêter la machine et de prélever un échantillon. Aujourd'hui, la radio-activité fait la besogne pendant que la machine est en marche. On place sous la feuille une substance radio-active et au-dessus un appareil détecteur. Si l'épaisseur de la feuille augmente, la quantité de radiations qui la traverse diminue. Le détecteur enregistre la moindre variation et permet ainsi de procéder au réglage approprié.

« On a mesuré la résistance à l'usure des cires en y incorporant des radio-isotopes avant d'enduire du linoléum du produit mis à l'essai. Une comparaison de la quantité de radio-activité avant et après l'expérience, révèle combien de cire a été enlevée par l'usure. La résistance des pneus d'automobile est mesurée de la même manière. On introduit dans le caoutchouc une matière contenant du radio-phosphore. Un compteur de Geiger enregistre les radiations et permet d'évaluer l'infime quantité de caoutchouc usée par une course d'essai. Ce moyen permet également de constater sur les pneus l'effet d'une accélération ou d'un freinage brusque, ainsi que l'effet sur la bande de roulement de différentes surfaces routières. »

Grâce à d'autres expériences de ce genre, l'industrie automobile a fait des constatations étonnantes concernant l'usure des parois de cylindre, des bielles, des bagues de piston, et la qualité des huiles de graissage. Les compagnies pétrolières se servent de traceurs pour repérer des gisements de pétrole. Les isotopes s'emploient en outre pour signaler le passage de divers produits dans les pipe-lines ainsi que pour y localiser — de même que dans les tuyauterties — les fuites et les engorgements. Bref, les innombrables applications industrielles de la radio-activité permettent au fabricant de surveiller de très près la qualité de son produit.

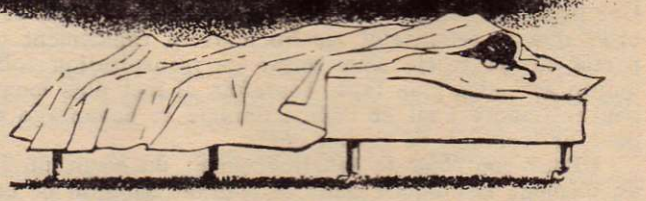
Que nous réserve l'avenir?

Les seules limites aux applications pacifiques de l'atome, sont celles de l'imagination humaine. Le Dr Lyle B. Borst, un professeur de physique, a conçu sur papier une locomotive de 7000 CV qui pourrait faire deux fois le tour du monde sans se réapprovisionner en combustible. Cinq kilos d'uranium suffiraient pour ses moteurs durant un an. Au dire de Robert LeBaron, président de la Commission de liaison militaire de la C. E. A. américaine, on envisage déjà la construction d'avions atomiques qui pourraient également faire plusieurs fois le tour du monde sans devoir se réapprovisionner en combustible. LeBaron déclara: « Je crois que nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que, d'ici quinze ou vingt ans, l'énergie atomique soit couramment employée dans l'aviation. »

Seule la négligence ou une mauvaise utilisation de l'atome, rendra vaine sa promesse d'un avenir meilleur.

Les ÉPIDÉMIES, fléaux de l'humanité

De notre correspondant en Suisse



DEPUIS le jour où l'homme fut expulsé de l'Eden, il a dû se mesurer avec de puissants ennemis, et parmi les plus meurtriers on peut incontestablement compter les épidémies. Un coup d'œil sur l'histoire humaine révèle que les épidémies ont ravagé non seulement des pays entiers, mais qu'à certaines époques elles se sont même propagées tout autour du globe, provoquant la mort prématurée de millions de personnes. L'étymologie du mot « épidémie » indique d'ailleurs le caractère universel de ce fléau car il dérive de deux vocables grecs: *epi*, « sur », et *demos*, « peuple ».

Certaines épidémies s'abattent brusquement sur une localité pour disparaître presque aussi subitement. Parmi celles qui suivent cette tactique de « guerre-éclair », on peut citer la peste noire du moyen âge et la grippe espagnole des temps modernes. D'autres épidémies agissent de façon insidieuse, laissant leurs victimes affligées d'une infirmité chronique; la lèpre en est un exemple typique.

La malaria et la fièvre jaune

La malaria ou paludisme est un des fléaux les plus répandus. L'*Encyclopædia Britannica* déclare à son sujet: « Aucune autre maladie n'est aussi fréquente que la malaria et ne fait autant de victimes, et depuis longtemps, on sait qu'elle sévit dans toutes les parties du globe. » Cependant, à mesure que l'on approche de l'équateur, on rencontre de plus en plus de cas et sous les tropiques, la malaria est indiscutablement la maladie qui fait le plus de ravages. On estime qu'à l'heure actuelle entre cinq cents et sept cents millions de personnes souffrent du paludisme et que de trois à cinq millions y succombent chaque année.

On trouve des allusions à la malaria dans des écrits rédigés il y a des millénaires. On raconte même qu'au cinquième siècle av. J.-C., Hippocrate, « père de la médecine », étudia cette maladie qui, plus d'une fois, a joué un rôle important dans des guerres et a même occasionné la chute de certaines puissances.

Le nom « malaria » dérive de deux mots italiens *malo aria* signifiant « mauvais air ». En effet, on croyait autrefois que cette maladie était provoquée par l'air contaminé des marais. Il est vrai que la malaria a son origine dans les marais, mais elle est transmise non pas par l'air, mais par un moustique anophèle. Depuis que l'on a découvert que la quinine est un spécifique contre la malaria, celle-ci a perdu beaucoup de son caractère redoutable, d'autant plus que « pour ainsi dire chaque malade, quelles que soient ses idiosyncrasies, tolère la quinine sous ses diverses formes ». En outre, l'assèchement des marais a contribué à débarrasser diverses régions de ce fléau.

La fièvre jaune est une autre maladie qui sévit sous les tropiques où elle fait de nombreuses victimes. Elle est également transmise par un moustique: l'*Aëdes Calopus*. Au dix-neuvième siècle, la fièvre jaune fit de grands ravages aux Indes occidentales, en Amérique centrale et dans le sud des Etats-Unis. Des milliers d'ouvriers occupés à la construction du canal de Panama succombèrent à cette maladie. C'est grâce à la découverte de sa cause que l'on a pu achever le canal: il suffisait d'assécher les marais.

Le typhus et la fièvre typhoïde

Tandis que la malaria et la fièvre jaune sont plus répandues sous les tropiques, le typhus sévit surtout dans les régions tempérées. Le terme « typhus » vient du grec *typhos* « stupeur », vocable employé par Hippocrate pour qualifier un état mental trouble. Ce fut vers 1760 que l'on commença à employer ce mot pour désigner une fièvre dont un des symptômes est la stupeur. Le malade souffre également de nausées, il présente des taches roses sur l'épiderme et sa température s'élève fortement.

Au dire d'un auteur: « Le typhus est une maladie très ancienne et indubitablement c'est l'une des affections à laquelle la Bible fait souvent allusion sous la dénomination de « peste ». » Il semble aussi que lorsque certains auteurs parlent de la « peste » au moyen âge, il s'agit en réalité du typhus. Cette maladie fit rage en Europe particulièrement du quinzième au dix-neuvième siècle. En 1812 et 1813, deux millions d'Allemands la contractèrent et de 200 000 à 300 000 y succombèrent. Quelques années plus tard, elle fit de nombreuses victimes dans les îles Britanniques, particulièrement en Irlande où elle frappa un tiers des habitants de Dublin. Au cours de la Première Guerre mondiale, plus d'un million de personnes moururent du typhus. Une épidémie qui éclata en Serbie, détermina l'abandon du projet britannique d'attaquer l'Autriche à partir du Danube. Entre 1918 et 1923, la Russie enregistra près de sept millions de malades. Aujourd'hui, les cas de typhus sont très rares sauf dans des endroits où règnent une misère et une malpropreté extrêmes.

Malgré la similarité des noms, il ne faut pas confondre le typhus avec la fièvre typhoïde. Cette dernière est la plus courante de toutes les fièvres continues et sa frèquence est aussi élevée dans les climats froids que dans les climats chauds. Elle est due à la malpropreté et se transmet généralement au moyen de l'eau ou du lait contaminés par un contact avec des matières fécales contenant le bacille de la typhoïde. C'est pour cette raison que la mouche domestique joue un rôle important dans sa transmission. Jusqu'à l'époque de la Première Guerre mondiale, la fièvre typhoïde était le plus grand fléau des armées en campagne.

Le choléra asiatique et la peste noire

Le choléra asiatique est bien nommé car il prit naissance dans le delta du Gange où il règne à l'état en-

démique depuis des siècles. On possède une description d'une épidémie de choléra dans cette région, datant du septième siècle. Cette maladie se répandit à travers l'Inde et à plusieurs reprises des épidémies s'abattirent sur ce pays surtout au cours des quinzième, seizième et dix-septième siècles. Ce ne fut cependant qu'au dix-neuvième siècle que le choléra fit son apparition dans d'autres pays d'Asie, en Europe, en Afrique et en Amérique. Seules l'Afrique centrale et l'Australie furent épargnées.

Il existe certaines analogies entre la fièvre typhoïde et le choléra, les médecins parlant parfois de la « typhoïde cholérique ». La malpropreté favorise également la transmission de cette maladie et la mouche domestique est un grand coupable. Le choléra est causé par un vibrion ou bacille en forme de batonnet.

Quand ce fléau frappa Paris en 1832, le poète allemand Heine, qui semble avoir préféré la capitale française aux villes allemandes, écrivit: « Un fou seul eût pu trouver du plaisir à braver le choléra. Ç'a été une époque de terreur beaucoup plus terrible que la première [la Révolution], les exécutions ayant lieu si promptement et avec tant de mystère. C'était un bourreau masqué, qui marchait dans Paris, escorté d'une invisible guillotine ambulante. « Nous serons mis tous l'un après l'autre dans le « sac! » me disait en soupirant mon domestique tous les matins, alors qu'il m'annonçait le nombre de morts ou le trépas d'une personne de connaissance. Le mot *mettre dans le sac* n'était nullement une figure de langage: les cercueils manquèrent bientôt, et la plus grande partie des morts furent enterrés dans des sacs. » Depuis une soixantaine d'années, aucune épidémie de choléra n'a frappé les pays occidentaux.

Comme nous l'avons déjà vu, des moustiques transmettent la malaria et la fièvre jaune, le pou le typhus, la mouche la fièvre typhoïde et le choléra, mais c'est une puce de rat qui propage la redoutable peste noire appelée également peste bubonique (du fait qu'elle est caractérisée par l'apparition de bubons à l'aine ou aux aisselles) et mort noire (à cause des taches noires qui se produisent sur la peau).

Originaire de l'Afrique centrale ou de l'Asie centrale, la peste se propagea au sixième siècle en Europe centrale et septentrionale (elle est cependant inconnue dans les climats très chauds ou très froids). Pendant des siècles, elle disparut, mais une nouvelle et effroyable épidémie éclata au quatorzième siècle. Selon les historiens de l'époque, un dixième seulement des habitants de l'Angleterre et un tiers de la population de la Norvège, échappèrent à la mort. A Venise, un quart des habitants survécurent à cette épidémie, et en Allemagne, elle fit en un an un demi-million de victimes. On estime qu'en Europe, entre vingt-cinq et quarante millions de personnes — environ un quart de la population totale — périrent de la peste en une vingtaine d'années. Au seizième siècle, ce fléau dépeupla pour ainsi dire la Chine et il se réveilla en Europe; un siècle plus tard, en 1656, il fit à Naples, 300 000 victimes en cinq mois.

La peste fit encore des ravages en Europe au dix-huitième siècle, mais au dix-neuvième siècle elle disparut de tous les pays de ce continent à l'exception de la Turquie. Cependant, on n'est pas encore parvenu à l'enrayer en Chine et en Inde. Dans ce dernier pays 7 500 000 personnes moururent de la peste entre 1906 et 1911.

Une conséquence tragique de la terrible épidémie de peste noire du quatorzième siècle, fut le massacre des juifs. L'Europe catholique rendit ceux-ci responsables de l'épidémie, prétendant qu'ils avaient empoisonné les puits. Citons à ce sujet *The Encyclopedia Americana:* « Le peuple se souleva contre les Hébreux; rien qu'à Mayence 12 000 furent cruellement assassinés. Partout, on les brûlait ou on les soumettait à la torture. Pour ces malheureux, la terreur de la populace déchaînée s'ajoutait à celle de la peste. Dans certains endroits, des communautés entières de juifs s'immolèrent eux-mêmes; dans d'autres, pas un seul juif ne survécut aux persécutions sanglantes. Il est impossible de trouver des mots pour décrire ces horreurs de façon adéquate. » — Vol. 4, page 33.

La lèpre et la grippe espagnole

La lèpre ou maladie de Hansen est une des affections les plus anciennes connues de l'humanité; la loi mosaïque en parle en termes précis. Certains prétendent qu'elle fut apportée en Europe par des soldats romains qui avaient servi dans l'Orient, tandis que d'autres disent que ce furent les croisés qui l'introduisirent dans les pays européens. Quoi qu'il en soit, du douzième au dix-septième siècle, la lèpre sévit en Europe au point d'être appelée « un des plus terribles fléaux qui aient jamais affligé le genre humain ». Au treizième siècle, il existait en Europe 19 000 léproseries, situées généralement en dehors des grandes villes sur les routes principales afin de permettre aux lépreux de se livrer à la mendicité.

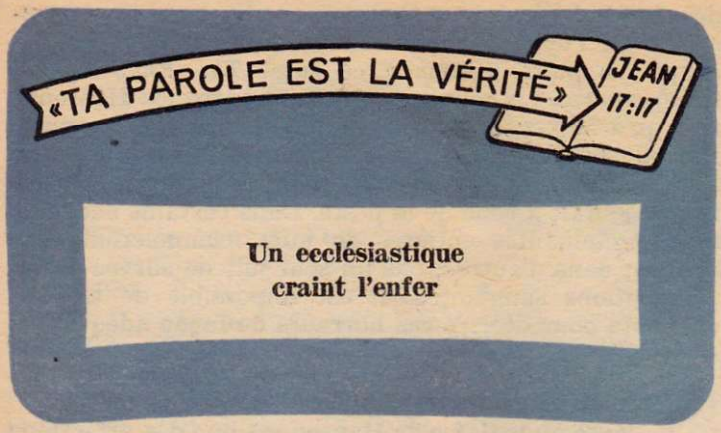
A l'heure actuelle, la lèpre a pour ainsi dire disparu de l'Europe et les rares cas en Amérique du Nord semblent être importés. Par contre, elle sévit dans les îles du Pacifique, dans les Antilles, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Elle est très répandue en Afrique et en Asie, et l'Inde compte un million de lépreux.

Ce bref aperçu historique suffit pour montrer que les principales épidémies que l'humanité a connues se sont avérées de véritables fléaux.

La grippe espagnole a prouvé que notre génération n'est pas à l'abri des épidémies. A ce sujet, Paul Huhnerfeld écrit ce qui suit dans son ouvrage *Macht und Ohnmacht der Medizin:* « Pendant quatre ans, la grippe sévit presque partout en Europe, voire dans le monde entier. En 1918, rien qu'en Allemagne, 200 000 personnes y succombèrent. Lorsque cette épidémie s'épuisa en 1922, elle avait à son actif quelque trois millions de morts en Europe et une vingtaine de millions dans le monde entier. Aucune maladie ne peut se vanter d'avoir atteint un chiffre aussi élevé. Au moyen âge, la peste, la lèpre et le typhus, n'ont jamais fait autant de victimes en une seule offensive. »

Qui est responsable de ces fléaux? Certes pas Jéhovah Dieu car ils frappent indistinctement les bons et les mauvais et ne favorisent en rien les desseins divins. Il faut incriminer Satan le Diable qui engagea l'humanité dans la voie du péché, de la maladie et de la mort. Jésus prédit qu'un des signes de sa seconde présence serait « en divers lieux, des pestes ». Il convient de remarquer que l'épidémie la plus meurtrière que l'on ait connue, a fait ses ravages après 1914, pendant cette présence du Christ, et cela en dépit de tous les progrès de la médecine moderne. — Luc 21:11.

Toutefois, Jéhovah est un Dieu affectueux et tout-puissant, aussi a-t-il promis de mettre fin aux épidémies en temps voulu. Sa parole affirme, en effet: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » Les prophéties bibliques en voie d'accomplissement, prouvent l'imminence de ce temps heureux. — Apocalypse 21:4.



Un ecclésiastique craint l'enfer

ACCUSANT réception d'une brochure intitulée « Qui est la lumière du monde — la chrétienté ou le christianisme? », un ecclésiastique écrivit cette lettre:

« Monsieur, Je vous remercie de votre brochure. Je ne deviendrai pas un membre des témoins de Jéhovah parce que le risque est trop grand. En appartenant à ma propre Eglise, le risque est sensiblement moindre. La raison en est que moi, je crois à l'enfer. Les témoins de Jéhovah n'y croient pas. L'un de nous a tort. Si moi, j'ai raison, un changement de religion me condamnerait aux tourments éternels. Si, par contre, vous avez raison, je serai dissous comme un pécheur incorrigible, mais je ne sentirai rien. Pour souffrir d'une punition il faut exister. Recevez les salutations chaleureuses d'un ecclésiastique inconvertible et indocile... »

On ne court aucun risque en devenant témoin de Jéhovah, mais on risque beaucoup en refusant d'en devenir un. Etre du côté de Dieu et du Christ élimine tout risque. Jésus-Christ nous a donné l'assurance que si nous perdons notre âme à cause de lui, nous la retrouverons. Aucune Eglise, si grande soit-elle, ne peut nous donner cette assurance. Pour profiter de cette garantie, il faut d'abord être humble et docile. « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de Jéhovah sont miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. » — Psaume 25:9, 10, *Crampon 1905*.

Jésus s'entoura d'enfants, et dit à ses disciples: « Le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » Par conséquent, le commencement de la sagesse c'est l'humilité et la docilité, à l'instar des petits enfants. Si l'on n'est pas humble et que l'on ne se laisse pas enseigner, on ne parviendra jamais au royaume de Dieu. — Luc 18:16, 17.

L'ecclésiastique dit qu'il ne deviendra pas un « membre » des témoins de Jéhovah de peur d'être puni dans les tourments éternels. Peut-être sera-t-il surpris d'apprendre que personne n'est un « membre » des témoins de Jéhovah. Ce n'est ni en remplissant des formules, ni en payant une cotisation, ni en signant son nom que l'on devient un témoin de Jéhovah. C'est en acquérant une connaissance de Dieu et de Jésus-Christ par l'étude de la Bible, et en prêchant à d'autres qu'on le devient. La connaissance exacte incite les personnes au cœur honnête à vouer leur vie à Dieu. Volontairement, elles se vouent à Dieu pour faire sa volonté et elles manifestent ce vœu par le baptême dans l'eau. La connaissance biblique leur donne une nouvelle espérance, celle de vivre dans le monde nouveau de la justice promis par Dieu. Elles ont un nouvel esprit — l'esprit de Dieu — et elles aiment à se réunir ensemble.

C'est pourquoi elles constituent une seule assemblée, comme l'a dit l'apôtre Paul: « Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » — Ephésiens 4:4–6.

L'ecclésiastique prétend que les témoins de Jéhovah ne croient pas à l'enfer et pour lui cela est une raison suffisante pour ne pas s'associer à eux. Mais il se trompe. Les témoins de Jéhovah croient à l'existence de l'enfer, mais l'enfer tel qu'il est enseigné dans la Bible. Les témoins de Jéhovah du monde entier se servent du manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », qui contient un chapitre intitulé « L'enfer est un lieu de repos provisoire ». Ce chapitre décrit la conception chrétienne de l'enfer. Il prouve que même les hommes de bien vont en enfer, que des hommes fidèles, tels que Jacob, Job, Jonas et Jésus-Christ allèrent tous en enfer. Avec beaucoup d'à-propos, ce livre demande pourquoi Job aurait prié Dieu pour aller en enfer si celui-ci est un lieu de tourments éternels!

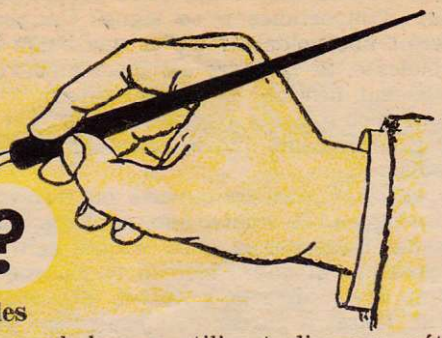
La Bible indique que Job s'écria: « Qui donnera que dans le schéol (en enfer, selon la version catholique anglaise *Douay*) tu me caches et me cèles jusqu'à ce que cesse ta colère, et me fixes un terme où tu te souviendras de moi? » Et parlant de Jonas, les Ecritures disent: « Du ventre du Schéol (enfer), j'ai lancé des appels. » L'enfer des tourments éternels, cher aux ecclésiastiques, pourrait-il se trouver dans le ventre d'un poisson? Peut-on forcer l'entrée d'un lieu de flammes éternelles? Pourtant, le Seigneur dit au prophète Amos: « S'ils forcent l'entrée du Schéol, ma main les en retirera. » L'ecclésiastique prétend qu'une fois en enfer, on ne peut plus en sortir. Mais Pierre déclara au sujet de Jésus: « Disant qu'il n'a pas été abandonné au séjour des morts (enfer) et que sa chair n'a pas vu la corruption. » Et montrant clairement que l'on peut sortir de l'enfer de la Bible, l'Apocalypse (20:13) affirme: « La mort et l'hadès (enfer) rendirent les morts qui étaient en eux. » — Job 14:13; Jonas 2:3; Amos 9:2; Actes 2:31, 32, *Liénart*.

Une étude des saintes Ecritures révèle que l'enfer enseigné dans la Bible et l'enfer prêché par les ecclésiastiques ne sont pas du tout les mêmes. Dans la Bible, l'enfer signifie la sépulture de l'humanité en général, un état où sont cachés les morts enterrés. L'enfer de feu qu'enseignent bon nombre d'ecclésiastiques est une doctrine païenne sans aucun fondement biblique.

L'ecclésiastique en question a toutefois raison de dire que pour sentir une punition, les morts doivent exister consciemment. Mais malheureusement pour lui, la Bible est catégorique en affirmant que les morts n'ont aucune existence consciente. « Car les vivants savent qu'ils mourront, tandis que les morts ne savent rien. (...) Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le durant ta vie, car il n'y a ni œuvre ni raison, ni science ni sagesse dans le schéol où tu vas. » S'il n'y a ni science ni sagesse dans le séjour des morts, et qu'ils ne sachent rien, comment peut-on prétendre qu'ils souffrent dans les flammes éternelles? Une telle doctrine est étrangère à la Bible. — Ecclésiaste 9:5, 6, 10, *Liénart*.

Pour pouvoir apprendre et croire la vérité biblique, il faut être humble et docile. « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » « Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. » — I Pierre 5:6, 5.

L'écriture



PEUT-ELLE REVELER LE CARACTERE ?

L'HOMME a imaginé un nombre vraiment étonnant de moyens pour déceler et juger le caractère de ses semblables. Certains se basent sur la forme du crâne, du nez ou de la bouche. D'autres sur le physique, le sourire ou les couleurs préférées d'une personne. D'autres encore sur l'écriture. Ceux qui choisissent cette dernière méthode pour déterminer la personnalité, sont convaincus qu'elle est la meilleure et que l'écriture révèle incontestablement le caractère.

Les graphologues prétendent que le cerveau gouverne les mouvements de la main, si bien que l'écriture est une sorte de baromètre indiquant des traits mentaux, affectifs, moraux et physiques du scripteur. Ils voient dans le graphisme un indice de la personnalité, un miroir reflétant les caractéristiques, les talents, les capacités, les pensées, les sentiments et les ambitions.

Selon les graphologues, certains traits de caractère s'expriment inévitablement dans l'écriture. Il y a peu de chances, par exemple, que le parcimonieux ait une grande écriture et qu'il laisse une marge de dimension considérable et de larges intervalles entre les mots. Par contre, l'écriture du dépensier ne sera certainement pas petite et resserrée sans espace entre les mots et sans marge.

Les graphologues se défendent de dire la bonne aventure. Leur tâche consiste à analyser l'écriture et c'est là un art exigeant une étude approfondie et beaucoup d'expérience.

Malgré les critiques, la graphologie gagne du terrain

On a effectué de nombreuses expériences — dont certaines ont donné un résultat favorable et d'autres pas — afin de découvrir si la graphologie est réellement digne de confiance. Le fait que des banques et d'autres maisons de commerce recourent de plus en plus à la graphologie pour déterminer si leurs clients sont honnêtes, indique que cet art gagne du terrain. Lors d'une expérience récente, dix-huit maisons de commerce soumirent soixante-treize spécimens d'écriture à un graphologue. Selon cet expert, quatorze des scripteurs étaient « malhonnêtes ». En aucun des cas, il ne s'est trompé.

Malgré les résultats frappants de certaines expériences, la plupart des psychologues américains font preuve de scepticisme et de méfiance à l'égard de la graphologie, la considérant comme une forme de charlatanisme. En Europe cependant, un grand nombre de psychologues ont participé avec beaucoup d'intérêt aux expériences dans ce domaine. Si certains sont sceptiques, disent les graphologues, c'est parce qu'ils ne se sont jamais donné la peine de faire une étude approfondie de la graphologie.

Toutefois, depuis quelques années, un certain nombre de psychologues américains se sont prononcés en faveur de la graphologie, déclarant qu'ils la placent sur un pied d'égalité avec les testes d'intelligence et des taches d'encre. Au dire du Dr William R. Perl, éminent psychologue et principal clinicien de Fort Leavenworth (Kansas), la graphologie « possède une valeur scientifique qui dépasse de beaucoup les limites de ce (...) qu'il est possible d'établir par n'importe quel genre de recherches quantitatives ». De tels témoignages révèlent que certains psychologues estiment que la graphologie — qui n'est encore qu'imparfaitement développée — pourrait bien devenir une véritable science.

Pour analyser une écriture, les graphologues préfèrent que le spécimen soit écrit à l'encre sur du papier non réglé. Ils exigent au moins cinquante lignes et une signature.

Méthodes

Les graphologues utilisent diverses méthodes mais la plus courante est celle qui consiste à rassembler des signes distincts dont chacun a une signification précise. Pour qu'un signe ait de la signification, il importe qu'il soit répété et que sa valeur soit renforcée par d'autres signes de même nature. Voici quelques-unes des questions qu'un expert doit se poser lorsqu'il analyse un spécimen.

L'écriture est-elle droite ou inclinée? Si elle est renversée, c'est-à-dire si elle penche vers la gauche, elle est, paraît-il l'indice d'un esprit replié sur lui-même, analytique et scientifique, d'une nature froide et réservée. Par contre, si elle est inclinée vers la droite, elle indique, dit-on, la sincérité, la générosité, une nature affectueuse et un esprit non replié sur lui-même. Si l'écriture est droite, verticale, le scripteur aurait un esprit lucide et une bonne faculté de raisonnement.

Les lignes montent-elles ou descendent-elles? Une écriture montante dénote, dit-on, l'ambition, la vitalité, l'optimisme et l'enthousiasme. En revanche, l'écriture descendante serait celle des pessimistes, des découragés, des déprimés et de ceux qui manquent d'ambition.

La forme de l'écriture est-elle arrondie ou anguleuse? Le graphologue croit qu'une écriture anguleuse indique que le scripteur est très actif, sûr de lui, qu'il pense rapidement et est enclin à l'irascibilité. Si l'écriture est arrondie, le scripteur serait d'un bon naturel, pacifique, calme, doux et posé.

Quelle est la dimension de l'écriture? Une écriture de grandeur moyenne ne décèle rien de particulier, mais une écriture petite dénoterait une intelligence vive, une bonne faculté de concentration et la capacité de penser profondément. Par contre, une grande écriture indiquerait un tempérament nerveux, généreux, courageux, enthousiaste et émotif. Généralement le scripteur aura la voix forte.

L'écriture est-elle resserrée ou étalée? Une écriture resserrée serait l'indice d'un caractère réservé, individualiste et exagérément économe, tandis qu'une écriture étalée indiquerait que le scripteur est généreux, amical et sociable, qu'il s'adapte facilement à son entourage.

Les lignes sont-elles espacées ou rapprochées? Le graphologue interprète un grand espace entre les lignes comme l'indice que le scripteur a l'esprit large, qu'il est généreux, dépensier et sociable. Des lignes très rapprochées indiqueraient la parcimonie, la mesquinerie, la ténacité et une tendance à être dogmatique.

Quelle est la vitesse de l'écriture? Une écriture rapide dénote l'affectivité, la sensibilité, l'enthousiasme, l'imagination et le sens de l'humour; le scripteur aurait l'élocution facile. L'écriture lente, par contre, est celle de l'homme patient, prudent, réfléchi, peu affectif et peu bavard.

L'écriture comporte-t-elle de nombreux signes personnels tels que de petits cercles au lieu de points sur les *i*? Les experts affirment que ce genre d'écriture indique la nonchalance, la délicatesse exagérée et la contrainte.

La pression de la plume est-elle lourde ou légère? On suppose qu'une écriture pesante appartient à un scripteur qui a beaucoup de volonté, qui est sûr de lui, matérialiste, gourmand et sensuel. En revanche, l'écriture légère serait un signe de modestie, d'un esprit raffinée, d'un manque de force et d'un instinct sexuel faible. Signalons en passant que le stylo à bille ne fait pas l'affaire des graphologues car avec cet outil le tracé demeure uniforme quelle que soit la pression de la main.

La barre des *t* est-elle vigoureuse? Les graphologues attachent beaucoup d'importance à ce signe. Une barre vigoureuse dénoterait une volonté forte et une barre frêle ou manquante, la molesse. Si la barre est incomplète, le scripteur est probablement hésitant et temporisateur.

Les lettres sont-elles formées avec négligence? Un manque de soin signifie généralement que le scripteur est impulsif, imprudent et indiscret.

Les *o*, les *a* et les *d*, sont-ils ouverts ou fermés? A en croire les graphologues, il existe une analogie entre ces lettres et la bouche. Celui qui raconte ce qu'il sait, n'a rien à cacher, c'est pourquoi il ouvre bien la bouche en parlant et forme des *a* et des *o* ouverts, paraît-il. Par contre, une personne qui a un secret à garder doit également garder la bouche fermée; ses *a* et ses *o* seront fermés aussi, disent les graphologues, qui prétendent que ce signe indique une nature réservée, renfermée et très prudente, tandis que les *a* et les *o* ouverts caractérisent la personne franche et sincère qui a l'habitude de dire la vérité.

La ponctuation est-elle soignée ou négligée? Une ponctuation soignée est considérée comme un indice que le scripteur est méticuleux.

Comment sont les finales des mots? Le graphologue croit que si elles sont relevées et bien arrondies, elles sont un signe de générosité. Des finales émoussées peuvent indiquer l'économie et des finales sans netteté, l'avarice.

Quelle est la forme des hampes et des jambages? Très grands, ils peuvent indiquer que le scripteur est matérialiste. Les jambages en bâton constituent, croit-on, un signe d'individualité. En forme de triangle, ils seraient un indice d'opiniâtreté.

Un paraphe s'ajoute-t-il à la signature? Encore une fois, le graphologue accorde beaucoup d'importance à ce signe. Un paraphe simple peut signifier de la volonté tandis qu'un paraphe fiorituré est généralement interprété comme un indice que le signataire est imbu de sa personne, qu'il aime être admiré.

Après avoir analysé tous ces points, le graphologue les assemble et les équilibre pour former une synthèse qui, d'après les experts, constitue un portrait assez fidèle de la personnalité du scripteur.

Les objections

Comme nous l'avons déjà dit, de nombreux psychologues refusent d'ajouter foi à la graphologie. Il y a trop de facteurs, disent-ils, dont le graphologue ne tient pas compte (ou dont il ne peut tenir compte). Ils se plaignent aussi que les termes employés par les graphologues sont trop vagues, que souvent ils cachent le caractère plutôt que de le révéler, et que les analyses comportent trop de propos contradictoires.

Un psychologue très expérimenté dans ce domaine, estime que l'écriture révèle très peu de choses quant à l'âge, au sexe, au physique, à l'intelligence, aux capacités et aux aptitudes d'une personne. La graphologie peut déterminer l'honnêteté, de façon indirecte, du fait que l'écriture révèle à quel point le scripteur sait résister à la tentation. En outre, les interprétations sont souvent influencées par les propres limitations — préjugés et partis pris surtout — du graphologue.

Les auteurs du livre *Studies in Expressive Movement* (l'un d'eux est un professeur adjoint de psychologie) énumèrent certains des facteurs qui rendent difficile une interprétation correcte de l'écriture. Nous citons: « Les facteurs qui déterminent la forme définitive de l'écriture sont extrêmement complexes. Ils comprennent, en plus de la personnalité du scripteur, le système de calligraphie qu'il a appris, les conditions dans lesquelles il écrit, son âge, son humeur, son état de santé et le degré de spontanéité avec lequel il écrit son spécimen. C'est pourquoi, on doit s'attendre à rencontrer des difficultés en établissant des parallèles entre l'écriture et les traits de caractère du scripteur...

« En général, il semble que les traits personnels qui sont reflétés dans l'écriture, n'y sont pas reflétés en proportion de leur importance dans la vie du sujet, ou bien, il faudrait une habileté surhumaine pour interpréter les signes. (...) Vraisemblablement, il existe des limites aux révélations que peut faire l'écriture, même pour l'œil le plus exercé. Cependant, nous ne sommes pas encore capables de définir ces limites. »

Par conséquent, bien qu'à l'aide de l'écriture on puisse déceler avec exactitude des traits de caractère tels que la maladresse, le talent artistique, la grâce, l'ordre, etc., d'autres qualités, telles que la perspicacité, la sociabilité et la foi, semblent échapper au graphologue. Que dire aussi de l'influence qu'exercent sur le chrétien la Parole et l'esprit de Dieu? L'esprit de Dieu est à ce point puissant qu'il aide celui qui reçoit la connaissance de la vérité et qui se voue à Dieu, à se dépouiller du « vieil homme » de sa vie passée et à revêtir l'« homme nouveau ». (Ephésiens 4: 22–24.) Dès lors, le chrétien doit cultiver le fruit de l'esprit, « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance », quelle que soit la forme de son crâne, de sa bouche ou de son nez, et sans égard à son physique, à son sourire, à ses couleurs préférées ni même à son écriture! — Galates 5: 22, 23.

Etant donné le grand nombre de facteurs à prendre en considération, il est douteux que même un graphologue expert — encore moins un amateur — puisse déterminer exactement le caractère en se basant uniquement sur l'écriture.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi un des meilleurs moyens d'aider une personne dans la peine est-il de lui permettre de parler de son problème? p. 3, § 6.
- Quelles bévues diplomatiques les dirigeants soviétiques commirent-ils lors de leur visite en Grande-Bretagne? p. 4, § 5.
- A l'heure actuelle, quelle est l'envergure de l'espionnage international? p. 5, § 10.
- Quels sont certains des exploits étonnants de l'illustre médium, Léonore Piper? p. 6, § 2.
- Quelle est la véritable explication des phénomènes spirites? p. 7, § 1.
- Comment les médecins ont-ils augmenté leurs connaissances du corps humain grâce aux radio-isotopes? p. 8, § 7.
- Comment les nouvelles applications de la radioactivité ont-elles permis aux fermiers de réduire leurs frais et d'accélérer la croissance des plantes? p. 9, § 5.
- Quelle est l'étymologie du mot « malaria » et pourquoi cette maladie a-t-elle perdu beaucoup de son caractère redoutable? p. 10, § 5.
- Quelle épidémie moderne s'avéra plus meurtrière même que la peste du moyen âge? p. 11, § 10.
- Comment devient-on un témoin de Jéhovah? p. 12, § 6.
- La graphologie gagne-t-elle du terrain? p. 13, § 5.
- Quelles sont les objections que l'on oppose à la graphologie? p. 14, § 9.

Le droit international et Suez

L'affaire de Suez a soulevé la question de savoir si, du point de vue strictement légal, l'Egypte a fait une entorse à la loi internationale en nationalisant le canal de Suez. Parmi les juristes, les uns disent oui, les autres le contraire. Les premiers citent la convention de Constantinople de 1888, dont le préambule exprime le désir des parties contractantes de « consacrer par un acte conventionnel l'établissement d'un régime définitif destiné à garantir en tous temps et à toutes les puissances le libre usage du canal maritime de Suez ». Ils disent que ce « régime définitif » a dès le début eu un caractère international et que même si l'Egypte avait le droit de nationaliser la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, elle n'aurait pas le droit de réviser le régime international sans conclure de nouveaux accords avec les signataires de la convention de Constantinople. Les seconds, au contraire, prétendent que, la Compagnie universelle étant juridiquement une compagnie égyptienne, l'Egypte a le droit de la nationaliser. Ils ajoutent que les seules garanties ayant une portée internationale sont celles touchant la libre navigation mais que la convention de 1888 ne protège pas la Compagnie elle-même dont la concession devait de toute manière prendre fin en 1968. Quant à la navigation, disent-ils encore, elle n'est ni plus ni moins « libre » maintenant qu'avant la nationalisation. Voilà les deux thèses juridiques. Quelle qu'en soit la valeur, un fait est certain: tout le bruit fait au sujet de l'affaire de Suez n'a pas été fait par simple souci de faire valoir le droit international. Car, dès 1951, l'Egypte a systématiquement violé la convention de Constantinople en refusant l'usage du canal à certains bateaux israéliens. Or, personne n'a songé à recourir à la force pour protéger les droits d'Israël. A ce sujet, l'éditorialiste du *Monde* écrivit dernièrement, sous le titre « Le droit et le fait », ce qui suit: « C'est sans doute le souci d'encourager les Hachémites jordano-irakiens qui a amené la Grande-Bretagne à protester vigoureusement contre le raid israélien de mardi. Pour la même raison Londres s'est formellement refusé à invoquer les droits d'Israël pour convaincre Nasser d'avoir violé le droit international. Pourtant l'interdiction faite aux navires israéliens de transiter par Suez est la principale, sinon la seule, violation flagrante de la convention de 1888 que l'on puisse jusqu'ici reprocher à l'Egypte. (...) On a préféré la passer délibérément sous silence: ce simple fait signifiait pour les Arabes que les gouvernements qui dénonçaient le coup de force égyptien n'en cherchaient pas moins à les ménager à tout prix. (...) Il serait bon de se souvenir que l'Egypte a été condamnée par une résolution du Conseil de sécurité (au sujet des bateaux israéliens) et qu'elle n'en a jamais tenu compte depuis cinq ans. Il semble aisé de montrer l'impudence d'un gouvernement qui, après avoir bafoué l'institution internationale, revient devant elle pour accuser la France et la Grande-Bretagne de violer la charte! » Mais, en toute honnêteté, il semble tout aussi aisé de taxer de témérité ceux qui, après avoir fermé leurs yeux cinq années durant sur la violation de la convention de Constantinople en ce qui concerne les navires israéliens, invoquent aujourd'hui des arguments de « droit international »...

Les difficultés économiques de l'Egypte

La crise de Suez a mis en relief les difficultés de l'économie égyptienne. En effet, ce pays désertique ne peut espérer vivre sans un commerce extérieur florissant. Les cultures ne peuvent guère se faire que dans la vallée du Nil, et le développement industriel de l'Egypte est très lent. De ce fait, la plupart des 23 000 000 d'habitants vivent dans une misère extrême. La natalité et la mortalité infantile sont parmi les plus élevées du monde. L'Egypte doit importer presque tous ses produits manufacturés, son charbon, son bois, son acier, son fer, ses engrais et son équipement industriel, ferroviaire et routier, — sans parler de son équipement militaire. Pour payer ses importations, le pays du Nil exporte surtout du coton mais aussi du riz, des légumes et une certaine quantité de filés. Tous les ans, elle importe pour une somme d'environ 500 000 000 de dollars, mais la valeur de ses exportations ne dépasse pas 400 000 000 de dollars. Le déficit est comblé par des revenus provenant du canal de Suez et du tourisme, ainsi que par une aide financière venant de l'étranger, principalement des Etats-Unis. Jusqu'à récemment, l'Egypte a fait la plupart de son commerce avec les pays du monde occidental, mais l'affaire de Suez l'a incitée à se tourner vers le bloc communiste. Les statistiques du Fond monétaire international révèlent qu'à l'heure actuelle, 28 pour cent des exportations égyptiennes sont orientés vers les pays communistes. Il se peut que grâce à ces nouveaux débouchés, l'Egypte puisse maintenir l'équilibre précaire de son économie. Mais pour bien faire, il lui faut également développer ses ressources agricoles et industrielles, et cela exige d'importants capitaux. Le projet du barrage d'Assouan à lui seul pourra coûter près d'un milliard de dollars. L'Egypte ne pourra pas fournir cet argent toute seule et ses alliés arabes ne semblent pas disposés à le lui donner. Pour résoudre ses difficultés économiques l'Egypte devra-t-elle choisir bientôt entre l'Est et l'Ouest, ou réussira-t-elle à jouer l'un contre l'autre et à tirer profit des deux?

Le congrès du P. C. chinois

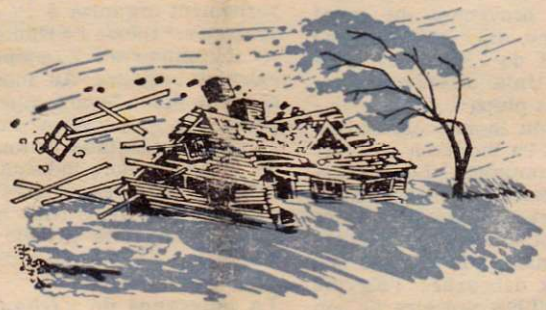
Le huitième congrès du parti communiste chinois, tenu récemment à Pékin, fut le premier depuis la prise du pouvoir par les communistes en Chine. Le septième congrès eut lieu en 1945, et le sixième, en 1928. Il semble que le parti communiste chinois se sent moins obligé que son confrère russe à sauver les apparences en tant que « démocratie », car les congrès du parti en Chine sont bien moins fréquents qu'en U.R.S.S. Ces congrès sont censés donner aux 1200 délégués venus de toutes les parties de la Chine le droit d'élir les membres du Comité central qui, lui, nomme les membres du gouvernement (Conseil d'Etat) et les administrateurs du parti. En fait, comme en Russie, tout est décidé à l'avance et les délégués n'ont qu'à exécuter l'entérinement des propositions des véritables maîtres du pays: Mao Tsé-Toung, Chou Teh, Liou Shao-Chi, Chou En-laï, etc. Toutefois, pour les observateurs occidentaux, les congrès des partis communistes donnent un aperçu de la ligne du parti « à consommation intérieure ». Des discours prononcés pendant le huitième congrès à Pékin, on a relevé les points suivants: (1) Les forces armées chinoises ont été réduites de 5,3 millions d'hommes à 2,6 millions; (2) Malgré cette réduction, la Chine communiste entretien toujours l'espoir d'occuper un jour l'île de Formose. Presque chaque orateur au congrès parlait de « la glorieuse libération de Taïwan (Formose) »; (3) Le Premier ministre Chou En-laï prétend que le premier plan quinquennal, qui prendra fin l'année prochaine, aura augmenté de 60 pour cent la production industrielle et agricole du pays, et que le deuxième plan quinquennal portera au double la production de 1957; (4) Actuellement, la Chine procède à la mise en valeur des provinces reculées du pays pour décongestionner les régions surpeuplées. Elle construit des routes et des chemins de fer en vue de transporter dans ces provinces des milliers de familles; (5) Aujourd'hui, il y a deux fois plus d'étudiants à l'université qu'il y a douze ans. Deux des plus grands journaux du monde occidental commentèrent ces réalisations comme suit: Le *Manchester Guardian*: « Malgré ces résultats acquis, on aurait tort de supposer que le gouvernement chinois a changé sa nature et que son côté noir est une chose du passé. Le même mois que ces réalisations furent annoncées au monde, le gouvernement organisa à Pékin une exposition ayant pour thème l'« Elimination des contre-révolutionnaires ». Les « procès-exhibitions » existent toujours. Au mois d'août, un procès eut lieu devant une foule de 30 000 personnes. » Le *New York Times*: « Les experts occidentaux estiment que l'industrie de la Chine doit indiscutablement être en train de faire des progrès mais qu'il faudra attendre une génération avant que ce pays ne devienne une grande puissance industrielle. »

La naissance de « Ghana »

La Côte-de-l'Or — colonie britannique depuis 1874 — est la plus riche des possessions anglaises en Afrique occidentale. En outre, c'est elle qui est la plus développée sur le plan politique. Déjà en fin 1947 et début 1948, des remuements se soldaient par des émeutes qui firent vingt-six morts et de nombreux blessés. Dès 1949, le gouvernement britannique annonça son intention d'octroyer l'indépendance à la Côte-de-l'Or, — décision regardée comme historique par certains commentateurs puisqu'elle pourrait devenir un précédent pour les autres colonies de l'Afrique noire. Cette possibilité est saluée par les uns et redoutée par les autres, notamment par le gouvernement ségrégationniste de l'Afrique du Sud. Néanmoins, au mois de septembre dernier, le ministre britannique des colonies annonça qu'à partir du 6 mars 1957, la Côte-de-l'Or ne sera plus une colonie britannique. Elle ne sera même plus la Côte-de-l'Or! A partir de cette date, elle sera un pays indépendant rebaptisé « Ghana » (nom d'un empire de l'Afrique occidentale qui existait du IIe au XIe siècle de notre ère). Ghana, qui comprendra le Togo britannique, aura une superficie à peu près égale à celle de la Grande-Bretagne et une population d'environ cinq millions d'habitants. Fait capital, le gouvernement de ce nouveau pays a exprimé son désir de devenir membre du Commonwealth britannique. Ainsi, tout en perdant son empire, l'Angleterre réussit à conserver une certaine influence.

Deux prêtres rebelles à Québec

Le grand quotidien français *Le Monde* publia dernièrement un rapport provenant de son correspondant au Canada concernant deux prêtres qui auraient dénoncé les abus électoraux dans la province de Québec. Nous citons: « Une étude signée par deux ecclésiastiques a mis la province de Québec en émoi. Les abbés Dion et O'Neil (l'un est professeur à l'université Laval, l'autre au petit séminaire de Québec) analysaient dans le bulletin *Ad usum sacerdotum,* dont le tirage ne dépasse pas sept cents exemplaires, les conditions dans lesquelles s'est déroulée la campagne électorale qui au mois de juin dernier a permis à M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, d'être maintenu au pouvoir avec la confortable majorité de 72 sièges sur 93 au Parlement provincial. L'émotion soulevée par ce texte n'aurait pas franchi les portes des presbytères si le quotidien *Le Devoir,* de Montréal, ne l'avait reproduit *in extenso* dans ses colonnes. Dès lors toute la presse s'en empara. (...) Le texte décrit « le déferlement de bêtise et l'immoralité » qui ont submergé la province de Québec à l'occasion de la campagne électorale. « Jamais peut-être, ajoutent les auteurs, » ne s'est manifestée aussi clairement la » crise religieuse qui existe chez nous. Ce » qui doit le plus nous inquiéter c'est que » peu de gens semblent se scandaliser de » tout cela. On nous a rapporté plusieurs » cas où non seulement les électeurs n'ont » pas résisté à l'offre de vendre leur vote, » mais où ils ont offert eux-mêmes spon» tanément leur suffrage pour de l'argent » ou de généreux cadeaux. (...) Il fait vrai» ment pitié, ce peuple qui concilie avec » une si extraordinaire facilité une vénalité » aussi manifeste et communément accep» tée avec une religiosité non moins mani» feste et acceptée. » Les deux prêtres québécois dénoncent l'« utilisation de la religion » à des fins politiques. (...) En conclusion, les abbés Dion et O'Neil déplorent que l'enseignement moral du clergé mette l'accent sur des péchés tels que « la luxure, l'intempérance et le blasphème », laissant dans une douce pénombre « l'injustice, le mensonge, la concussion et l'incivisme ». Quelques jours plus tard, dans une interview au *Devoir,* l'abbé Dion déclarait: « En somme, qu'avons-nous dit de plus » que ce que tout le monde savait déjà? » N'est-il pas troublant de constater que » dans notre province la vérité pure et » simple ne puisse apparaître au grand jour » sans provoquer ce qu'on pourrait appeler » le scandale des faibles? » Il est non moins frappant que le même son de cloche se retrouve dans les commentaires de la plupart des journaux d'Ottawa et de Toronto. » (*Le Monde* du 20 septembre 1956). Cet état de choses fait penser à la prophétie de Jérémie qui dit: « Des choses horribles, abominables se font dans le pays: — les prophètes prophétisent en mentant, — les prêtres gouvernent à leur gré; et mon peuple aime cela. » (Jérémie 5: 30, 31, *version du cardinal Liénart*). Mais on aurait tort de blâmer le bon peuple de Québec. La faute en est à sa formation religieuse, « car aux lèvres des prêtres il appartient de conserver la science de Dieu ». — Malachie 2: 7, *Liénart.*



ROC ou Sable?

Sur lequel des deux votre maison est-elle bâtie?

Comment peut-on le savoir?

Un examen du fondement de votre foi vous permettra de savoir si elle est bâtie sur le roc ou sur le sable (voir l'Evangile de Matthieu, chapitre 7, versets 24 à 27). Vos croyances sont-elles fondées sur la Bible ou sur ce qui est présenté *au nom* de la Bible? Votre foi saura-t-elle résister aux tempêtes qui doivent s'abattre sur l'humanité? Consolidez le fondement de votre foi en étudiant la Bible à l'aide du livre...

« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^ (C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel vous trouverez ci-joint une contribution de 175 fr. français.

Nom ..... Rue et numéro .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses données ci-après. **BELGIQUE**: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (25 francs — C.C.P. 969.76); **CANADA**: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10 (50 cents); **SUISSE**: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (2 francs — C.C.P. III 3319).